

Communiqué de presse

A l'initiative des HUG et au cœur de l'actualité  
**1'200 experts mondiaux des infections se mobilisent à Genève**

**Genève, le 28 juin 2011** - *Après les crises liées à E. Coli en Allemagne, au VRE à Payerne et à Lausanne, au NDM-1 en Inde, les infections et la résistance aux antibiotiques sont à la une de l'actualité. Avec l'émergence, ces dernières années, de nouveaux virus (par exemple la grippe A-H1N1) et de bactéries multi-résistantes, les experts mondiaux des infections et de la résistance aux antibiotiques tentent de mobiliser les autorités, les professionnels et les patients autour de cette importante problématique de santé publique. Du 29 juin au 2 juillet, 1'200 d'entre eux représentant 80 pays se retrouvent à Genève à l'invitation des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) pour participer à la 1<sup>ère</sup> conférence internationale sur la prévention et le contrôle des infections (ICPIC). Seront également présentes Mme Micheline Calmy-Rey, Présidente de la Confédération et Cheffe du Département fédéral des affaires étrangères, Mme Nora Berra, Secrétaire d'Etat chargée de la Santé au gouvernement français, et Mme Thérèse A. N'dri-Yoman, Ministre de la santé et de la lutte contre le sida de la Côte d'Ivoire. Parmi les temps forts de cette conférence réunissant les cinq continents, citons la Journée « Semmelweis » avec la présentation, par les 10 meilleurs spécialistes mondiaux, des 10 commandements de l'hygiène des mains et la divulgation en avant-première des résultats de l'étude MOSAR financée par la Communauté Européenne.*

Qui d'autre que les HUG, leader mondial de l'hygiène des mains et centre collaborateur de l'OMS pour la prévention des infections nosocomiales, pouvait mettre sur pied cette conférence et mobiliser autant d'experts ? Cette première grande conférence internationale vise deux objectifs : tout d'abord, sortir la prévention des infections de l'hôpital et généraliser ses principes à tous les dispositifs de soins pour assurer la sécurité des patients ; puis mobiliser le plus grand nombre de personnes (patients, professionnels, autorités, etc.) autour d'une lutte efficace et pérenne contre la résistance aux antibiotiques. Gaspiller les antibiotiques en les utilisant aujourd'hui à mauvais escient constitue, selon les experts, un crime contre l'humanité. Ne pas améliorer les conditions d'hygiène pour prévenir les infections expose demain la population mondiale à de grandes épidémies mortelles. Par la variété des expériences présentées à travers plus de 600 abstracts scientifiques, cette conférence a pour but d'aider les professionnels du monde entier à trouver des solutions durables.

**Une ouverture marquée par l'actualité**

Le 29 juin, l'ouverture des débats sera liée à l'actualité, avec la présentation d'un expert allemand sur la bactérie *Escherichia coli* qui est responsable de l'épidémie du Nord de l'Allemagne, et celle des auteurs, ainsi que l'éditeur, d'un article publié dans le prestigieux *The Lancet* sur la bactérie NDM-1 découverte en Inde. De quoi brandir d'emblée le spectre mortel des maladies infectieuses en raison de la difficulté à les traiter vu l'inefficacité de certains antibiotiques et l'absence de nouveaux antibiotiques, annoncée pour les cinq à dix ans à venir.

### **Une journée « Semmelweis »**

Le 1<sup>er</sup> juillet, le congrès ICPIC rendra hommage au précurseur de l'hygiène des mains dans les soins, le chirurgien et obstétricien hongrois Ignác Philipp Semmelweis qui, il y a 150 ans jour pour jour, rédigea une thèse révélant ce qui aujourd'hui est devenue une évidence : « *Ce sont les doigts des étudiants, souillés au cours des dissections qui vont porter les fatales particules cadavériques dans les organes génitaux* ». A l'époque, les étudiants se déplaçaient des salles de dissection cadavériques vers les salles d'accouchements, sans précaution particulière. Tout au long de sa carrière, Semmelweis œuvra pour l'hygiène des mains dont il était persuadé que la démarche influencerait sur les taux de mortalité dans les hôpitaux. 150 ans plus tard, dix experts mondiaux présenteront leurs dix commandements pour prévenir les infections nosocomiales.

### **Le projet MOSAR**

Contrôler la résistance aux antimicrobiens est une urgence de santé publique et, avec le soutien de la Communauté Européenne, un projet intitulé *Mastering Hospital Antimicrobial Resistance* (MOSAR) a été lancé il y a quatre ans pour examiner les facteurs déterminant la dissémination des bactéries résistantes. Le but : améliorer les connaissances dans ce domaine et trouver des outils innovants pour mieux identifier ces bactéries résistantes. Les conclusions (normes, recommandations, etc.) de cette grande étude, associant 16 partenaires de 9 pays européens, seront présentées le 2 juillet au congrès. Quelle stratégie adopter pour prévenir les infections à MRSA ? La réponse à cette question sera donnée par des experts des HUG qui ont piloté cet axe du projet MOSAR ; elle est très attendue par les professionnels car ces infections, aux conséquences souvent très graves et douloureuses pour les patients, nécessitent des traitements longs, complexes et coûteux.

### **Une « Innovation Academy »**

Dans les années 90, une solution hydro-alcoolique a été mise au point par les HUG pour lutter contre les infections. Place aujourd'hui à de nouvelles innovations ! Dans le cadre d'une « académie des innovations », 14 projets sur les 55 reçus par les organisateurs seront présentés, allant du traitement des billets de banque contre les virus et bactéries à un nouvel essuie-mains intelligent antibactérien. Cinq seront sélectionnés pour concourir à un Award.

### **La parole à l'Afrique**

Jusqu'à aujourd'hui, aucune conférence internationale n'a réuni les cinq continents sur le thème de la prévention des infections et l'Afrique reste trop souvent en marge de ces grands rendez-vous. Par la volonté des HUG, très impliqués dans la médecine humanitaire, ce ne sera pas le cas à l'ICPIC car une session spéciale du Réseau International pour la Planification et l'Amélioration de la Qualité dans les systèmes de Santé en Afrique se déroulera sous la présidence de Mme Micheline Calmy-Rey, Présidente de la Confédération et Cheffe du Département fédéral des affaires étrangères, et de Mme Thérèse A. N'dri-Yoman, Ministre de la santé et de la lutte contre le sida de la Côte d'Ivoire.

### **Pour en savoir plus, voir les deux annexes à ce communiqué**

- De la thèse de Semmelweis au défi de l'OMS ou l'histoire du contrôle de l'infection
- Le projet européen MOSAR en milieu chirurgical

### **Pour de plus amples informations**

- Service de communication externe, tél. 022 372 60 57.

## Annexe 1

# De la thèse de Semmelweis au défi de l'OMS

*« Ce sont les doigts des étudiants, souillés au cours des dissections qui vont porter les fatales particules cadavériques dans les organes génitaux ».*

Extrait de la thèse d'Ignác Semmelweis, 1861.

Multidisciplinaire par essence, le contrôle de l'infection est une discipline médicale récente dont le but est de surveiller et prévenir le développement des infections - et donc la propagation des maladies nosocomiales - en milieu hospitalier. Elle conjugue les expertises de spécialistes issus du médical, des soins, de la microbiologie, de l'ingénierie, de l'informatique et de la sécurité.

**Années 50 :** La discipline naît dans les années 50 aux Etats-Unis, en réaction à une explosion du nombre d'infections à staphylocoques dans les hôpitaux. Une prise de conscience se fait jour dans les milieux médicaux et le public, d'autant que les cas de transmission lors de soins s'accompagnent rapidement de plaintes juridiques potentiellement coûteuses.

**Années 70 :** Des experts du *Center for Disease Control and Prevention* (CDC) d'Atlanta mettent en place les premiers systèmes de surveillance des infections par comptage. Ils développent parallèlement des ébauches de programmes de prévention, portés par des médecins épidémiologistes et infirmiers spécialisés.

**Années 80 :** Une première étude paraît dans l'*American Journal of Epidemiology*. Elle compare les hôpitaux dans lesquels on surveille simplement les infections et ceux dans lesquels on instaure un programme de prévention. En 5 ans, les premiers voient leur taux d'infection augmenter de 18% tandis que les seconds réduisent le leur de 32%, soit une différence nette de 50%. Le contrôle de l'infection en milieu hospitalier acquiert sa légitimité.

La même étude identifie trois facteurs déterminants pour une prévention efficace des infections :

- un système organisé de surveillance et mesure systématique des taux d'infections
- la restitution des taux mesurés aux équipes soignantes
- la mise en place d'une équipe spécialisée dédiée comprenant au minimum 4 infirmières spécialisées et un médecin spécialiste par 1000 lits d'hospitalisation. NB : aujourd'hui les soins aux patients étant devenus plus complexes, ces besoins ont doublé.

**Années 2000 :** Au cours des années 2000, la stratégie de mesure / observation / restitution est complétée par des stratégies d'interventions actives sur les systèmes, les procédures et les comportements. Le *Geneva Model*, stratégie multimodale développée aux HUG par le Pr Didier Pittet et son équipe, s'impose progressivement comme le modèle de référence de promotion de l'hygiène des mains suite à la publication dans *The Lancet* d'un article démontrant son efficacité en termes de réduction des infections, de morbidités et de coûts associés.

**2005 :** Basé sur la promotion de l'hygiène des mains par friction hydro-alcoolique, le *Geneva model* est choisi en 2005, par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) qui en fait le standard mondial en matière de prévention des infections. Il est utilisé aujourd'hui dans 153 des 193 pays des Nations Unies. L'OMS et les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) lancent le « *Défi mondial pour la sécurité des patients* », projet qui vise à réduire de façon significative le taux d'infections liées aux soins de santé à l'échelle mondiale, notamment par une meilleure hygiène des mains. En collaboration avec une centaine d'experts du monde, l'OMS a développé les lignes directrices sur l'hygiène des mains dans les soins.

**Depuis 2008,** les HUG sont *Centre collaborateur de l'OMS pour la sécurité des patients*. Ils sont également impliqués dans plusieurs grands projets européens, dont l'étude MOSAR.

## **Annexe 2**

# **Le projet européen MOSAR en milieu chirurgical**

*Les premiers résultats de l'étude européenne Mastering Hospital Antimicrobial Resistance (MOSAR), dont la coordination d'un des projets a été confiée aux HUG, seront présentés le samedi 2 juillet à 9h45.*

### **Qu'est-ce que le programme MOSAR ?**

Il s'agit d'un réseau européen de recherche pour contrôler la résistance aux antimicrobiens dans les établissements de soins et sa diffusion dans la communauté. Plus simplement, les infections dues à des bactéries résistantes sont en constante augmentation dans les hôpitaux, notamment dans les services à haut risque (soins intensifs, chirurgie, etc.). Ces infections, aux conséquences souvent graves, nécessitent des traitements longs, complexes et coûteux. Contrôler la résistance aux antimicrobiens des bactéries est une urgence de santé publique.

### **Pourquoi le programme MOSAR ?**

Afin d'améliorer les connaissances dans ce domaine, MOSAR a rassemblé au sein d'un réseau transdisciplinaire international des experts reconnus en épidémiologie hospitalière, médecine clinique, sciences du comportement, modélisation mathématique et économie de la santé. Pour atteindre ses objectifs, le projet MOSAR est structuré en dix groupes de travail.

### **Comment fonctionne-t-il ?**

MOSAR examine les facteurs déterminant la dissémination des bactéries résistantes aux antimicrobiens dans les établissements de soins ainsi que les stratégies de contrôle mises en place. Les nouvelles connaissances résultantes seront transmises aux soignants et aux décideurs en matière de politique de santé afin d'améliorer les soins aux patients.

### **Quels sont les objectifs de ce projet international ?**

Il s'agit de développer de nouveaux outils innovants afin de mieux identifier ces bactéries résistantes et de prévoir leur dynamique de diffusion au sein des établissements. Grâce à des études menées dans plus de 50 centres de soins, MOSAR fournira pour la première fois des normes et des recommandations sur lesquelles fonder des interventions. Le programme MOSAR comporte également des activités d'éducation et de formation permettant de diffuser les dernières connaissances sur la résistance aux antimicrobiens et son contrôle auprès des professionnels de santé, chercheurs, responsables politiques et citoyens de tous les pays.

### **Combien de temps dure ce projet ?**

Le projet MOSAR est coordonné par l'Inserm et soutenu pour cinq ans par la Commission Européenne dans le cadre de la priorité santé du sixième programme-cadre de recherche et de développement. Les premiers résultats seront présentés à la conférence ICPI 2011.

### **Qui travaille sur ce projet ?**

MOSAR est piloté par un réseau d'experts internationaux. Il réunit en un seul projet cohérent, seize partenaires, dont quatre sociétés privées et douze laboratoires, de neuf pays membres ou associés de l'Union Européenne. Le réseau interagit également avec plus de cinquante hôpitaux sur l'ensemble des états membres et associés de la Communauté Européenne.

### **Quel projet est coordonné par les HUG ?**

Forts de leur expérience en matière de lutte contre les infections nosocomiales, les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) ont piloté l'un des projets MOSAR sur les infections à MRSA qui a inclus dix hôpitaux européens et s'est déroulé sur 4 ans. Ce projet a comparé différents types d'intervention, notamment le dépistage systématique de tous les patients à leur entrée à l'hôpital et l'application stricte de l'hygiène des mains. Les résultats seront dévoilés le 2 juillet.

### **Où s'informer ?**

[www.mosar-sic.org](http://www.mosar-sic.org)